

INTRODUCTION

Fait anthropologique majeur, constituant encore décisif de l'organisation sociale sur la planète, objet d'adhésion professé par six humains sur sept, la religion est à la fois bien et mal connue. L'unicité du terme peut être mise en question. Qu'ont en commun les différentes religions ? Qu'est-ce qu'une religion ? Ethnologues, anthropologues et historiens nous donnent des définitions particulières et cherchent parfois à dégager des caractéristiques universelles. Pour le monde occidental (au sens large) des quinze derniers siècles au moins, il n'y a de religion que l'une de celles qui renvoient à un Dieu unique et à sa loi. Le judaïsme, puis le christianisme et enfin l'islam ont progressivement occupé tout l'espace du religieux et possèdent certainement la commune caractéristique d'une référence au Dieu unique, ainsi que celle à un ou des livres sacrés.

Le titre même de ce dictionnaire peut paraître aller de soi : ces trois religions ne sont-elles pas les *trois monothéismes* ? Il est pourtant moins évident qu'il n'y paraît. Passons sur la discussion du terme même de « religion ». Celui de « monothéisme » appelle à plus de circonspection. Il sera tout d'abord prudent de se rappeler qu'il a existé (par exemple en Égypte ancienne) et existe (par exemple le sikhisme, fondé au xv^e s.) d'autres monothéismes que les trois dont il sera ici question. Surtout, ce terme pourrait être récusé à propos du christianisme, par les juifs comme par les musulmans, voire par les chrétiens eux-mêmes. La doctrine de la Trinité des personnes divines et même, avant elle, celle de la divinité de Jésus-Christ, furent exposées dès les premiers siècles du christianisme à l'accusation de blasphème contre l'affirmation et l'impératif du « premier commandement » : ne reconnaître et n'aimer qu'*un seul* Dieu, Yahvé. Le Coran et le principe absolu de l'« unicité de Dieu » sont évidemment, aussi, une critique de l'*hérésie* que constitue le christianisme à l'égard de ce qu'est Dieu d'après l'islam. On comprend dès

INTRODUCTION

lors qu'il n'aille pas de soi que, malgré leurs différences, les trois *croyances* portent sur *le même Dieu*. Néanmoins, ce rassemblement du judaïsme et de l'islam avec le christianisme sous la catégorie de « monothéismes » se justifie par la longue tradition qui soutient cette dénomination et par le fait que, du point de vue de la doctrine chrétienne elle-même, la continuité de l'ancienne et de la nouvelle alliance demeure assurée, tandis que la Trinité est pensée comme distinction de personnes en *un* Dieu qui reste le Dieu unique de la Bible.

En comparaison, l'expression aujourd'hui courante de « religions du Livre » est plus débattue¹. Elle est issue du livre sacré de l'islam, le Coran, pour désigner les « gens du Livre », les juifs et les chrétiens, qui, comme les musulmans, en appellent à une révélation divine consignée par écrit. Or, si ces « gens du Livre » se réfèrent bien à un ouvrage sacré, la Bible, il ne va pas de soi qu'il s'agisse à proprement parler d'*un* livre: la Bible (du grec *ta biblia*, « les livres », voire, comme certains l'ont proposé, « la bibliothèque ») est constituée de plusieurs textes d'allure hétérogène et rédigés par de nombreux auteurs sur une période de huit ou neuf siècles – sans compter que les chrétiens y font figurer, de façon on ne peut plus fondamentale, les textes dits du Nouveau Testament, à commencer par les Évangiles, là où les juifs ne reconnaissent que l'Ancien, et sans l'appeler ainsi. Qui plus est, juifs et chrétiens ne tiennent pas ces textes pour divins, dictés par un ange de Dieu comme le Coran l'aurait été à Mahomet selon la tradition qui en est issue. Enfin, plus que comme une « religion du Livre », le judaïsme se qualifie volontiers comme une religion de la *loi* (*Torah*), de l'« interprétation du Livre »², ou de l'Alliance, dont la quintessence est celle des « dix paroles » (Décalogue) reçues par Moïse sur le mont Sinäi. Le christianisme se définit plutôt comme une religion de la *parole* – celle du Verbe de Dieu incarné en Jésus-Christ – et donc de la *foi* comme croyance et adhésion à la personne du Sauveur. Quant à l'islam, son nom lui-même indique que c'est avant tout dans la soumission au Dieu tout-puissant, dont le Coran consigne la volonté, qu'il convient de placer l'essence de la religion et de l'attitude religieuse³.

1. Voir sur ce point Rémi Brague, *Du Dieu des chrétiens et d'un ou deux autres*, Flammarion, 2008, p. 33-43.

2. André Chouraqui, *Histoire du judaïsme*, PUF, coll. « Que sais-je? ».

3. Voir néanmoins Edmond Ortigues, *Religions du Livre, religions de la coutume*, Le Sycomore, 1982, chap. 1 « Le monothéisme ». Le couple oracles-augures (« prophéties, rites ») paraît décisif pour penser l'essence du religieux, et la présence d'une Écriture crée une importante différenciation interne dans cette dernière catégorie.

INTRODUCTION

Dans la mesure où judaïsme, christianisme et islam considèrent chacun à leur façon Abraham comme le « père des croyants », certains ont pu préférer l'étiquette de « religions abrahamiques » à celle de « religions du Livre ». Il est ainsi bienvenu que les exigences de l'ordre alphabétique aient fait de l'entrée « Abraham » la première du présent ouvrage : ce personnage quelque peu mystérieux, dont l'historicité problématique ne diminue en rien l'importance religieuse et conceptuelle, fait l'objet de trois articles apportant des précisions sur la place qu'il occupe dans chacun des monothéismes. Mais, comme le suggèrent également ces articles, la pertinence du concept de « religion abrahamique » demeure elle aussi contestable¹ : l'identité du nom ne doit pas masquer les différences des fonctions et des significations théologiques que chaque monothéisme attribue au « père des croyants » ; et c'est, à nouveau, à la lecture du Coran plus que de la Bible que l'expression « religion abrahamique » acquiert sens et consistance.

Ces considérations donnent une idée de ce qui a guidé cet ouvrage. Portant sur les trois *monothéismes*, le judaïsme, le christianisme et l'islam, il cherche à informer sur le *contenu* professé par chacun, c'est-à-dire sur leurs *théologoumènes*. Ce terme technique est sans doute peu familier des lecteurs, mais il a l'avantage de véhiculer avec lui sa signification : ce qui est dit (*legomena*) de Dieu ou du divin (*theos*), au sens strict aussi bien qu'étendu. Il ne s'agira donc pas seulement dans ce dictionnaire des attributs ou des propriétés de Dieu (qu'on trouvera décrits à l'entrée « Dieu ») mais aussi, plus largement, de l'ensemble des contenus de croyance apportés par les enseignements, ou doctrines, de ces trois religions, appuyés d'abord sur le texte qui constitue la principale ou l'unique source de révélation. Le terme même de « révélation » (qui signifie étymologiquement le fait de « lever le voile », de dé-voiler, et désigne donc aussi bien la façon dont Dieu se ferait connaître aux hommes que les contenus qu'il leur donnerait à connaître) est ainsi l'objet de trois articles. On y remarquera que le judaïsme ne conçoit pas la révélation comme s'appuyant seulement sur un texte : Dieu se révèle initialement dans la nature ; puis par les miracles, certes rapportés le plus souvent par l'Écriture, mais d'abord tenus pour des faits, des œuvres de Dieu ; par les apparitions ensuite, dont certaines (mais pas toutes) sont rapportées dans la Bible ; et enfin par la prophétie, qui donne généralement lieu à un livre du prophète, mais pas toujours, puisqu'un des prophètes par excellence, Élie, n'est pas réputé avoir lui-même écrit. Sans ignorer ce thème

1. Voir Rémi Brague, *op. cit.*, p. 26-33.

INTRODUCTION

de la pluralité des voies de révélation, le christianisme est quant à lui sans doute tenu à une fidélité plus étroite au texte des Évangiles, la révélation atteignant selon cette religion sa plénitude avec Jésus-Christ et le Nouveau Testament. Mais en fonction de l'importance accordée à la tradition comme complément, voire élément constituant, de la révélation, tout un éventail de conceptions chrétiennes de cette notion demeure envisageable, dont le fameux *Sola Scriptura* (« par l'Écriture seule ») de Luther constitue un exemple à la fois clair et radical. Quant à l'islam, il accorde une part peut-être plus essentielle au texte même du Coran dicté à Mahomet par l'archange Gabriel et conçu comme expression, ou « descente », de la parole de Dieu. Il n'en reste pas moins que sa compréhension de ce texte repose toujours sur les données fournies par la tradition, qu'elles soient d'ordre lexical ou grammatical, juridique ou historique, mystique ou théologique, voire philosophique : en témoigne assez l'immense littérature exégétique depuis le VIII^e siècle jusqu'à nos jours. Les articles de l'entrée « Révélation » (et ceux qui les complètent au fil des renvois structurant ce dictionnaire : « Bible », « Coran », « Talmud », « Inspiration / Interprétation », « Tradition ») sont ainsi, à leur façon, exemplaires de la démarche et des informations que propose le présent ouvrage, soucieux d'offrir une approche synthétique des notions abordées sans pour autant passer sous silence les nuances et les complexités qui les affectent dans chacune des religions envisagées et sans masquer les différences, souvent notables, entre chacune d'elles.

Les entrées de ce dictionnaire sont donc pour la plupart conceptuelles : ce sont des notions propres à chaque monothéisme (comme « Diaspora », « Kabbale » et « Midrash », « Église », « Eucharistie » et « Rédemption », « Califat », « Djihad » et « Soufisme »), ou communes à deux (comme « Messie », « Prédestination », « Prêtre ») ou aux trois (comme « Péchés », « Providence » ou « Révélation »). Par les renvois signalés dans l'index et le recours à la chronologie donnée en début d'ouvrage, on pourra retrouver les principaux éléments factuels (noms de personnes et de lieux, dates importantes) de leur histoire. Plusieurs articles (comme ceux des entrées « Aumône », « Circoncision », « Jeûne », etc.) renseigneront également sur les pratiques et les rites. Mais l'histoire, la sociologie et l'anthropologie religieuses, dont il existe déjà de nombreux exposés (sous forme de dictionnaire ou autre), ne sont pas l'objet de ce livre. Ainsi, les notions d'âme ou de loi y ont leur place, tout comme celles de grâce, prophète ou sacrement. Mais on trouvera peu d'articles constitués par un nom propre de lieu ou de personne, sauf lorsque les uns ou les autres transcendent, dans un univers

INTRODUCTION

religieux donné, leur dimension historico-géographique pour devenir eux aussi des « théologoumènes », voire des « personnages conceptuels » dotés d'une consistance, de contenus et de fonctions théologiques importants et précis : des articles sont ainsi consacrés à Jérusalem, à Abraham, Adam, David, Ismaël, Jésus, Marie, Muhammad, Paul de Tarse. On ne trouvera pas non plus dans cet ouvrage d'articles consacrés à des notions religieuses sans contenu doctrinal propre, tels les objets de culte ou les fêtes particulières, mais seulement les éléments essentiels du culte et du calendrier des fêtes religieuses, aux entrées correspondantes. Enfin, les notions très générales certes présentes et importantes dans l'univers religieux des trois monothéismes mais ne constituant pas un théologoumène à proprement parler (par exemple mort, vie, peur ou joie) sont quant à elles abordées de façon transversale, lorsqu'une ou plusieurs des entrées du dictionnaire conduisent à en traiter.

Ce dictionnaire se distingue donc à la fois des ouvrages savants d'aide à la recherche fondamentale et des dictionnaires plus rapides et succincts dans leurs nombreuses entrées. Il convient aussi de le différencier des encyclopédies consacrées aux religions en général, comme des manuels explicitement confessionnels : sa visée est limitée aux trois religions juive, chrétienne et musulmane, il se restreint à la présentation des contenus des croyances, il conserve une perspective scientifique et non apologétique ou militante. Il n'a donc d'autres portée et ambition qu'explicatives et, s'il cherche à rendre compte des difficultés (souvent manifestées par l'histoire de controverses) qu'ont posées telle ou telle doctrine au sein de chaque tradition, il n'adopte aucun parti pris et se garde d'émettre des jugements de valeur. Sans prétendre avoir fait œuvre de recherche ou d'érudition « pointue », mais sans cacher non plus à leurs lecteurs éventuels que ce livre réclame une lecture soutenue dans la mesure où les sujets abordés sont parfois difficiles et traités avec une certaine précision, les auteurs de cet ouvrage aimeraient donc rejoindre un public d'étudiants, les personnes qui ont d'une façon ou d'une autre à se préoccuper du « fait religieux » et, plus largement, les lecteurs animés du souci « humaniste » et de la probité intellectuelle qui font souhaiter savoir *de quoi il retourne* lorsqu'on leur parle, ou qu'ils parlent, des doctrines juive, chrétienne ou musulmane.

De là découlent les deux principales fins poursuivies par ce dictionnaire : informer et fournir des éléments qui permettent de comparer. Informer d'abord, sur les enseignements propres à ces trois religions, dans la mesure où chacun s'accorde aujourd'hui à trouver évident, et

INTRODUCTION

regrettable, que ces connaissances fondamentales manquent à la plupart de nos contemporains, croyants ou incroyants. Même dans la première hypothèse, l'expérience apprend que la connaissance du contenu de la religion professée n'est pas nécessairement assurée, et que celle des autres monothéismes reste le plus souvent limitée à une image rudimentaire, voire caricaturale. Le dictionnaire acquiert également une portée comparative du fait qu'il regroupe fréquemment les exposés des deux, ou trois, monothéismes correspondants à chaque théologoumène : sans porter lui-même de jugement de comparaison, il fournit au lecteur, une fois donnés les rapprochements notionnels qui s'imposent, la possibilité d'établir des liens et de comparer. Pour ce faire, outre les entrées à plusieurs articles, le dictionnaire use de « fausses entrées », notamment parce qu'il a semblé nécessaire d'utiliser à la fois le terme ou la notion propres au vocabulaire religieux courant, et celui de la langue d'origine. Pour l'islam, on complétera ainsi l'article « Loi » avec celui consacré à la « Charia » et l'on trouvera, pour d'évidentes raisons de commodité, mais avec le regret de devoir privilégier ainsi un terme par rapport à un autre, un renvoi à l'article « Dieu » dans l'entrée « Allah ».

Par le jeu de ces fausses entrées, par les renvois à la fin des articles et les astérisques signalant que tel terme utilisé dans le corps du texte est l'objet d'une entrée dans le dictionnaire, ainsi que par l'usage des index des noms communs et des noms propres, le lecteur doit pouvoir aisément faire le tour non seulement d'un thème donné, mais aussi du corps de doctrine auquel il appartient. Ce dictionnaire offre donc au moins trois usages :

- a) éclairer un point de doctrine de l'un des trois monothéismes ;
- b) comparer deux d'entre eux ou les trois ;
- c) récapituler tout un pan de l'enseignement d'une religion concernant Dieu, l'homme, leurs relations, le culte, les pratiques religieuses et morales quand elles sont inspirées ou favorisées par l'enseignement propre à cette religion.

Certains articles particulièrement développés voient converger deux, ou trois, de ces fonctions et permettent, par exemple, d'avoir une vue d'ensemble du contenu et du rôle de la Bible, des Évangiles ou du Coran, de préciser les spécificités des principales confessions chrétiennes, comme le catholicisme, l'orthodoxie, le protestantisme, ou encore de saisir la distinction du sunnisme et du chiisme.

Même si elles sont ici traitées à égalité en termes quantitatifs, chacune des trois religions considérées offre des particularités. Le travail de rédaction

INTRODUCTION

et de direction d'un ouvrage collectif nous a permis de constater, et non de programmer, trois caractéristiques instructives de cette entreprise.

Tout en faisant droit aux termes les plus caractéristiques du judaïsme en hébreu et de l'islam en arabe, le dictionnaire, étant rédigé en français, est inévitablement influencé par l'origine latine et grecque de son vocabulaire. Il peut ainsi sembler qu'il « christianise » les deux autres traditions présentées, ce que pourrait déjà laisser penser la volonté de rendre compte des *doctrines*, et donc, finalement, de la *théologie* des trois monothéismes (pour ne pas parler de leur *dogmatique*), tout comme, dans un autre registre, le choix, guidé par des raisons de commodité, de donner les dates dans le système calendaire fondé sur la naissance de Jésus-Christ. Les directeurs du dictionnaire, et tous les auteurs, qui ont fait l'épreuve ou ont pris conscience de cette attraction linguistique et culturelle, ont eu le souci d'en faire état, de favoriser autant que possible la recontextualisation des notions utilisées au sein de chaque tradition, et de reconnaître aussi qu'un dictionnaire rédigé à l'attention d'un public largement occidental ne pouvait pas échapper complètement à un tel biais. De surcroît, l'histoire même de l'approfondissement théologique opéré par chaque tradition s'est largement nourrie d'une conceptualité d'origine grecque. Enfin, le souci d'être compris réclame la possibilité de telles traductions. Il reste qu'il serait intéressant qu'une semblable entreprise soit menée, par exemple, en langue arabe.

À n'en pas douter, un des aspects stimulants de cet ouvrage vient de l'ensemble des articles concernant l'islam – et c'est là un constat qui s'impose à la lecture isolée comme à la lecture comparative. L'ignorance de la culture chrétienne chez les étudiants est souvent relevée par les enseignants du secondaire comme de l'Université, et le présent dictionnaire veut y remédier. Mais c'est évidemment une ignorance relative comparée à celle dont est « victime » la religion musulmane de la part de ceux qui ne la connaissent pas de près, pour la pratiquer ou avoir des liens familiaux qui y rattachent. On verra que les articles consacrés à cette religion donnent le plus souvent une perspective *historique*: source coranique, bien sûr, mais aussi constitution de la doctrine dans les premiers siècles de l'islam, et éclairages contemporains. Des articles relativement développés comme « Califat » ou « Djihad » seront ainsi précieux pour saisir la complexité et l'épaisseur tant historiques que conceptuelles de notions qui se déploient à l'échelle de la « longue durée » et sont ordinairement abordées aux seuls prismes de l'actualité immédiate et des polémiques qu'elle engendre. Pour ce qui est du judaïsme, il paraît également important d'en comprendre

INTRODUCTION

la nature, les sources et la structure, au-delà des trois ou quatre notions les mieux connues. Ses articles accordent comme on le verra une place importante aux textes de la Bible, du Talmud et du Midrash, et prennent donc souvent un tour plus *éthique* et *narratif* qu'historique et doctrinal. Quant aux articles relevant du christianisme, ils ont fréquemment un caractère plus *conceptuel*, ce qui est moins, pensons-nous, le fait de leurs auteurs que du mode de constitution historique de la théologie chrétienne, dans son dialogue millénaire avec la philosophie.

Enfin, si les articles prétendent donner une vision assez large de l'enseignement religieux qu'ils exposent, il est inévitable qu'ils fassent état des divergences au sein de la même tradition. Pour le christianisme, il s'agit le plus souvent de la distinction entre les traditions catholique, orthodoxe et protestante, chaque auteur ayant relu et éventuellement amendé tous les articles qu'il n'avait pas lui-même écrits. Les articles portant sur le judaïsme et l'islam n'ont pas systématiquement fait l'objet de différenciations aussi strictes, ce qui s'explique moins par l'absence de constitution de traditions internes distinctes – certaines font d'ailleurs l'objet d'une entrée spécifique de ce dictionnaire : le hassidisme dans le judaïsme, le sunnisme et le chiisme pour l'islam – que par l'institutionnalisation accusée de ces différences dans les « Églises » diverses, et concurrentes, entre lesquelles le christianisme s'est divisé. Là encore les disparités du dictionnaire ne sont pas sans éclairer ses objets.

Ce dictionnaire atteindrait donc son but s'il permettait à ses lecteurs de se familiariser avec les traditions religieuses auxquelles, croyants ou non, ils sont inévitablement confrontés, et, par conséquent, de mieux comprendre (avant, éventuellement, de les juger) le monde et les univers culturels qui les environnent ainsi que les personnes qu'ils fréquentent sans partager leurs croyances religieuses. La rédaction de cet ouvrage a de la sorte été motivée non seulement par ce désir de rendre accessible un savoir concernant le « fait religieux », mais aussi par cette conviction : dans des champs aussi divers que la laïcité, le « vivre-ensemble », le débat d'idées, voire le « dialogue interreligieux », on a tout à gagner à fonder les bons sentiments, ou les pieuses intentions, sur une information et des connaissances sérieuses. Saturés d'invocations, de critiques à l'emporte-pièce et de polémiques plus ou moins schématiques ou mal informées, nous faisons nôtre cette recommandation méthodologique de Spinoza (*Lettre 30*) : avant de juger, de louer ou condamner, d'estimer ou mépriser, de porter aux nues ou vouer aux gémonies, se donner le temps et les moyens de connaître et de comprendre ce dont on parle.

INTRODUCTION

Nous voulons, pour terminer, rappeler que ce parcours fut marqué par la contribution d'Alfred-Louis de Prémare, dont le décès a endeuillé notre équipe en même temps que la communauté des islamologues. Nous sommes redevables des multiples lectures et remarques faites par chacun des collaborateurs, et tenons à remercier Laurence Devillairs, à l'origine de cette entreprise qu'elle a longtemps accompagnée, et Elsa Rosenberger sans qui ce livre n'aurait sans doute pu être achevé, du moins dans de bonnes conditions. Au fil des années exigées par la confection de cet ouvrage, les relations tissées entre ses différents auteurs et les enrichissements intellectuels aussi bien que personnels qui en ont résulté ont conforté notre confiance dans le caractère hautement bénéfique du partage des connaissances ici proposées.

C.M. et D.M.